

Les formules de politesse en français et en arabe chez des étudiants de l'université de Kenitra

Imane ESEGHIR

Laboratoire Langage et société CNRST-URAC56 FLSH-Université Ibn Tofail- Kénitra

Résumé

Les formules de politesse sont utilisées dans différentes situations : en classe, dans des cérémonies...elles peuvent être formelles ou non formelles, cela dépend du rapport entre interlocuteurs, si c'est un rapport d'égal à égal ou de hiérarchie. Ces formules changent non seulement en fonction de la situation de communication mais aussi d'un pays à l'autre et donc d'une langue à l'autre.

Dans le présent travail, nous nous interrogerons sur les formules de politesse exprimées, en français et en arabe et leur relation avec l'enseignement/ apprentissage du français au Maroc.

Notre corpus comportera des exemples de formules de politesse, cités par L. Messaoudi¹, exprimées par des Marocains lors d'échanges avec des Français ainsi qu'un questionnaire adressé aux apprenants marocains.

Cette recherche s'inscrira dans deux cadres : la sociolinguistique interactionnelle et la didactique.

Mots-clés: formules de politesse-code culturel français-code culturel marocain- traits universaux.

Abstract

Expressions of politeness are used in different situations: in the classroom, in ceremonies ... they can be formal or non-formal, depending on the relationship between speakers, whether they are equal in social or professional status or not. These expressions vary not only depending on the context of communication, but also from one country to another and thus from one language to another.

The present work tries to examine some expressions of politeness used in French and Arabic, and their relationship with the teaching / learning of French in Morocco.

Our corpus will include examples of expressions quoted from L. Messaoudi (2003) that were expressed by Moroccans during exchanges with French and a questionnaire addressed to some Moroccan learners.

This research belongs to interactional sociolinguistics and didactics theoretical framework.

Keyword : expressions of politeness- French cultural code – Moroccan cultural code - universal traits.

¹MESSAOUDI Leila, (2003), «Expressions idiomatiques et formules de politesse», In *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, éd. OKAD.

Introduction

A première vue, certains lecteurs du titre de cet article ne comprendraient pas le rapport entre les formules de politesse et l'enseignement d'une langue étrangère, il leur semblerait peut-être étrange d'étudier les formules de politesse, en français et en arabe, dans le contexte de l'enseignement du français au Maroc.

Les formules de politesse sont certes utilisées entre enseignants et étudiants puisque de l'école à l'université l'éducation passe avant l'enseignement, c'est pour cette raison que le ministère au Maroc est nommé : le ministère de l'éducation et de l'enseignement. Mais les formules de politesse peuvent également servir à l'enseignement/ apprentissage d'une langue. Dans notre cas, il s'agit de la langue française.

Les formules de politesse ne sont pas seulement un moyen de communication mais aussi un outil d'enseignement du français. Comment cela serait-il possible ? C'est ce que nous essaierons d'expliquer en répondant aux questions suivantes :

- Pourquoi avons-nous choisi le français ?
- Pourquoi parle-t-on de formules de politesse en français au Maroc ?
- Pourquoi souhaitons-nous étudier la relation entre les formules de politesse et l'enseignement du français ?

Notre plan se présentera comme suit :

La réponse aux questions précitées constituera la partie contextuelle de l'article, nous expliquerons par la suite les cadres théoriques dans lesquels s'inscrit cette recherche et la méthodologie adoptée. Enfin, nous présenterons notre corpus et nous l'analyserons.

Contextualisation

- Pourquoi avons-nous choisi le français ?

Le français est la première langue étrangère au Maroc. Son enseignement peut se

rapporter à trois domaines : personnel, professionnel et éducatif.

A l'université, le français est enseigné dans le module Langue et Terminologie (LT) des départements géographie, études islamiques, philosophie et anglais. Mais il est aussi langue d'enseignement comme c'est le cas à la faculté de médecine, des sciences...

Au département de langue et littérature françaises qui est notre terrain d'investigation, le français est non seulement une langue d'enseignement mais aussi un moyen important de communication, que ce soit dans les échanges oraux (conférences, colloques...) ou dans les échanges écrits (articles, correspondances...), avec les Marocains et les étrangers francophones. C'est ce double rôle que joue la langue française qui nous a incitées à la choisir.

- Pourquoi parle-t-on de formules de politesse en français au Maroc ?

La politesse est essentielle dans la communication, voire même obligatoire car elle sert à faciliter l'interaction et à polir les rapports sociaux. Comme l'explique LAKOFF (1989) : «*la politesse peut être définie comme des stratégies de minimisation du risque de confrontation dans le discours...Ces stratégies sont désignées spécialement pour faciliter l'interaction* »², c'est« *un puissant facteur de cohésion sociale (...) elle a des vertus pacifiantes, sécurisantes* »³.

Les formules de politesse, une composante de la politesse, sont employées dans toutes les langues, dans différentes situations et à n'importe quel moment, elles sont un élément constitutif de la langue :au début de la discussion, elles servent à introduire, à la fin pour clôturer, on peut s'en servir également pour demander un service, un renseignement et aussi pour montrer son désaccord, son mécontentement...l'on ne peut donc apprendre une langue sans apprendre ses formules de politesse.

²LAKOFF Robin, (1989), « les limites de la politesse : thérapie et discours » in : «*multilinga* » numéro 08, p.102.

³KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1992), « Les interactions verbales », Paris, Armand Colin, Tome 2, pp. 302-303

Au Maroc, dans des colloques par exemple, les étudiants marocains sont amenés à connaître la politesse française pour échanger avec des locuteurs français.

- Pourquoi souhaitons-nous étudier la relation entre les formules de politesse et l'enseignement du français ?

L'objectif que vise un apprenant d'une langue étrangère est sans nul doute d'être compris par son interlocuteur réussissant ainsi sa communication interpersonnelle et confirmant son intégration et adaptation à des règles qui ne sont pas les siennes. En effet, les règles du français sont différentes de l'arabe, c'est la raison pour laquelle le passage d'une langue à l'autre nécessite la prise en compte de plusieurs règles linguistiques et extralinguistiques. Les premières correspondent aux règles syntaxiques, sémantiques, aux valeurs temporelles et modales... Quant aux deuxièmes, elles portent sur le non-verbal et sur les facteurs socioculturels : les convenances sociales, les rituels et normes d'un pays... car un énoncé peut être grammaticalement correct mais inacceptable s'il ne répond pas aux normes qui régissent le pays auquel il est attaché. C'est le cas, par exemple de la phrase 'mon ami et moi' versus 'moi et mon ami' que nous expliquerons dans la partie analytique.

Comme la langue, la politesse obéit aussi à des règles culturelles et linguistiques.

Le fait de connaître les formules de politesse en français permettent la connaissance culturelle mais aussi linguistique de quelques règles de la langue française indispensables pour un apprenant du FLE (Français langue étrangère) comme l'emploi des adverbes, du conditionnel, de l'inversion du sujet etc.

A l'issue de cette partie contextuelle nous pouvons dire que communication, politesse et langue sont trois éléments indissociables car il existe une interdépendance entre eux.

Nous ne pouvons en effet parler de communication sans parler de "sa clé de réussite" qui est la politesse, et parmi ses manifestations, ce sont ses formules qui ne peuvent être exprimées que par le truchement d'une langue correspondant au pays dans lequel lesdites formules sont utilisées. Comme nous ne pouvons parler d'apprentissage d'une langue

étrangère comme un moyen de communication, sans parler de la politesse qui est « " *l'huile dans les rouages*" des relations sociales »⁴ comme le dit D.Picard (2007).

Cadres et méthodologie

Cadres théoriques

Cette recherche s'intéresse à l'étude de quelques formules de politesse en français et en arabe et leur relation avec l'enseignement/apprentissage du français à des apprenants marocains. Nous essaierons de voir si les apprenants marocains arrivent à relever les particularités des deux langues : française et arabe et donc des deux cultures : française et marocaine quant à l'emploi et au choix de formules de politesse adéquates.

Nous inscrivons la présente recherche dans deux cadres théoriques ; à savoir la sociolinguistique interactionnelle et la didactique.

La sociolinguistique interactionnelle, pourquoi ?

La sociolinguistique interactionnelle élaborée par J. Gumperz (1989) a pour but d'analyser les interactions langagières, elle met l'accent sur l'auditeur interprétant : comment il interprète les énoncés, quel est le sens qu'il donne aux situations et aux interactions. J. Gumperz ne traite du langage qu'en situation et inclut à cet effet ce qu'il appelle "les indices de contextualisation" qui peuvent porter sur les ouvertures et clôtures conversationnelles, les choix lexicaux et syntaxiques, la prosodie, le gestuel etc. Il s'est particulièrement intéressé aux problèmes d'intercompréhension qui peuvent se produire même dans les interactions monolingues émanant des différences sociales.

L'étude de notre corpus se fera en analysant les réponses des apprenants, à nos questions ouvertes et fermées ainsi qu'en nous appuyant sur des situations d'échanges entre Marocains et Français qui ont entraîné des malentendus causés par l'ignorance du code culturel, de son interlocuteur et c'est justement le but de la sociolinguistique interactionnelle.

⁴PICARD Dominique, (2007), « Introduction », *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, «Que sais-je ?», p.3

Cette recherche s'inscrit également dans le cadre de la didactique parce que notre but est de faire de ces formules de politesse étudiées, un accès à la connaissance de quelques règles de la langue française que nous détaillerons dans la partie analytique.

Echantillon

Nous avons choisi comme terrain d'investigation, l'université Ibn Tofaïl ; notre population cible est constituée de quelques étudiants du semestre 1, du département langue et littérature françaises. Nous avons retenu 20 personnes qui ont répondu à toutes les questions, 10 de chaque sexe.

Nous avons opté pour le choix des étudiants de la première année parce que lors d'un examen, auquel nous étions présente, un étudiant a fait un claquement de doigts pour demander une feuille de brouillon au professeur, un geste qui nous a paru étrange voire même impoli; nous lui avons expliqué qu'il est indécent de réagir ainsi, l'étudiant nous dit que s'il appelle le professeur, il ne l'entendra pas alors qu'en faisant ce geste, il est convaincu que ce dernier ne tardera pas à venir.

Cette situation en appelle d'autres : l'emploi des phrases impératives, l'inutilisation des formules de politesse etc.

Corpus

Le corpus comportera un questionnaire avec des questions ouvertes et fermées et des interactions entre Marocains et Français tirées de l'ouvrage de L. Messaoudi (2003)⁵. Nous essaierons de répondre aux questions de recherches suivantes :

- En quoi les formules de politesse en français et en arabe (standard et darija) se différencient et ou se ressemblent ?

⁵Messaoudi a consacré un chapitre de son ouvrage *Etudes sociolinguistiques à l'étude des expressions idiomatiques et formules de politesse*. Voir MESSAOUDI Leila, (2003), «Expressions idiomatiques et formules de politesse», In *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, éd. OKAD.

- En quoi la connaissance des formules de politesse françaises peut-elle servir à l'apprentissage des règles linguistiques du français ? Les apprenants marocains peuvent-ils exprimer des formules de politesse adaptées au code culturel français ?
Quelle serait l'influence du code culturel local (marocain) ?

Démarche I- questionnaire

La première question est ouverte, nous n'avons pas voulu proposer de multiple choix pour tester les connaissances des apprenants quant aux différences et ressemblances des formules de politesse marocaines et françaises pour qu'ils puissent répondre spontanément sans risquer de les influencer par nos propositions.

- En quoi les formules de politesse en français et en arabe (standard et darija) se différencient et ou se ressemblent ?
 - 14 personnes sur 20 ont relevé les ressemblances en nous répondant qu'il existe l'équivalence de quelques formules de politesse françaises en arabe. Ils nous ont cité les formules d'ouverture et de clôture : bonjour "صباح الخير" [sbah lxir], au revoir "الى اللقاء" [ila liqae], bonsoir "مساء الخير" [msa lxir]. Toutefois, ils ont gardé les mots "merci" et "bye" sans les traduire. Nous leur avons fait la remarque que 'merci' est un mot français et que 'bye' est une interjection d'origine anglaise, ils nous ont répondu qu'ils les emploient tels qu'ils sont, les étudiants recourent de ce fait au code switching. Quant aux différences, elles n'ont pas été relevées.

Pour la deuxième question : En quoi la connaissance de formules de politesse françaises peut-elle servir à l'apprentissage des règles linguistiques du français ?

Tous les interrogés nous ont répondu que la politesse pourrait servir à l'apprentissage des règles linguistiques du français. Mais en leur demandant de nous expliquer leur réponse et de nous dire en quoi elles peuvent servir à l'apprentissage des règles linguistiques du français. 11 personnes nous ont dit que les formules de politesse permettent de communiquer en français, mais n'ont pas prêté attention à l'apprentissage des règles linguistiques qui étaient l'objet de

notre question. Les 9 restants n'ont pas répondu.

En essayant de mettre l'accent sur les règles linguistiques, les étudiants répètent la même phrase : la politesse permet de communiquer en français, quelques-uns ont ajouté que : « *quand on dit bonjour, au revoir, on communique en français et on est poli* »

Pour simplifier, nous avons élaboré quatre questions directes :

1-1- Quel pronom utilise-t-on pour s'adresser à un proche ? Cochez et justifiez la réponse qui vous semble correcte.

- Tu as besoin de quelque chose ?

- Vous avez besoin de quelque chose ?

1-2- Quel pronom utilise-t-on pour s'adresser à un supérieur (exemple professeur, directeur),

- Tu as besoin de quelque chose ?

- Vous avez besoin de quelque chose ?

Le but de ces questions est de savoir si les étudiants arrivent à faire la différence entre le vouvoiement et le tutoiement et quand il faut les employer. Toutes les réponses montraient la prise en compte de la relation avec l'interlocuteur, ce qui leur permettait de distinguer les situations où chaque formule devrait être utilisée.

2- Choisissez entre ces deux phrases la phrase qui vous semble la plus polie. Justifiez votre réponse.

- Pourriez-vous m'aider ?

- Pouvez-vous m'aider ?

L'intérêt de ces exemples est de traiter deux règles : le conditionnel (de politesse) et l'inversion du sujet. Nous remarquons que les étudiants ne sont pas tous parvenus à distinguer l'utilité d'employer le conditionnel. Ceux qui l'ont choisi n'ont pas justifié leur réponse, ce qui nous laisse conclure que cette règle n'était pas formellement intériorisée chez notre public cible.

3- Dans les phrases suivantes, choisissez la formule correcte ?

- Je vous demande de vouloir bien répondre à ma demande

- Je vous demande de bien vouloir répondre à ma demande

L'importance de cette question réside dans le choix de l'emplacement des adverbes, nous souhaitons vérifier les connaissances des apprenants quant à l'emploi des adverbes. Ils ont tous choisi la bonne réponse.

4- Vous allez sortir avec un (e) ami (e), que diriez-vous ? Justifiez votre réponse.

- Moi et mon ami(e)

- Mon ami (e) et moi

Tous les étudiants ont choisi la première réponse. Ce choix relève de l'influence de l'arabe, c'est une traduction fautive de l'arabe au français puisqu'en arabe on commence toujours la phrase par celui qui parle.

Démarche II- Textes

La deuxième démarche consiste à demander aux étudiants de nous expliquer les exemples de L. Messaoudi, de relever les situations de malentendu, de nous les expliquer et de nous donner leur point de vue.

Situation 1 : il s'agit d'un échange entre deux femmes : une marocaine et une française qui se rencontrent sur un parking d'un supermarché⁶.

A : désigne la locutrice marocaine, B : la locutrice française.

A : Bonjour

B : Bonjour

(Silence)

A : Alors comment vas-tu ?

B : Bien merci

(Silence)

⁶Exemples tirés du texte de MESSAOUDI Leila, (2003), «Expressions idiomatiques et formules de politesse», In *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, éd. OKAD p. 219.

A : Comment vont les enfants ?

B : Bien merci

A : Comment va ton mari ?

B : Heu... pardon ? mon mari ? bien ? Euh... il n'est pas malade !

(Silence)

A : Et qu'est-ce que vous faites cet été ? vous partez en France ?

Réponse sèche de B- on ne sait pas (silence) allez au revoir

A ! Au revoir et embrasse les enfants de ma part

B : (Excédée) oui oui

Les étudiants ont pu relever la situation de malentendu et nous ont dit que les questions de A ont gêné la locutrice B. Nous leur avons demandé de nous expliquer pourquoi, ils nous ont dit que : « les Français n'aiment pas qu'on leur pose trop de questions c'est pourquoi la locutrice B a fait vite de partir mais la locutrice A n'a voulu que B demande ses nouvelles parce qu'elle est polie ».

Cette réponse nous montre clairement que les étudiants sont conscients de la différence entre la culture française et marocaine en disant : les Français n'aiment pas... et considèrent que la locutrice A qui est marocaine est polie parce que son comportement ne leur est pas étranger puisqu'ils ont le même code culturel. Nous concluons que les étudiants parviennent à comprendre le comportement et paroles des deux locutrices en interpellant la différence de codes culturels.

Situation 2⁷ : au Maroc, un hôte a coutume d'accueillir un invité par "nhar kbir hada" pour l'honorer. Cette même formule traduite en français donne "c'est un grand jour aujourd'hui", phrase qui proférée, à l'occasion d'une rencontre universitaire, à l'adresse d'une enseignante

⁷Messaoudi Leila, (2003), « Expressions idiomatiques et formules de politesse », In *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, éd. OKAD, p.220.

provoque l'étonnement de celle-ci qui réplique : pour moi, c'est un jour comme les autres !
Sous entendant par-là que c'était une visite professionnelle qu'elle avait l'habitude de faire.

Même si dans l'exemple, L. Messaoudi explique que la réponse de l'enseignante n'est pas par arrogance mais bien au contraire par modestie, les apprenants considèrent que sa réponse est impolie parce qu'elle n'est pas en adéquation avec ce qu'ils ont l'habitude d'entendre car à priori, la réponse à cette formule consisterait à remercier l'hôte.

En résumé, nous pouvons dire que les étudiants marocains ont connaissance de l'existence d'une politesse commune aux deux pays et savent qu'il existe une différence entre le Maroc et la France, ils arrivent également à faire la différence entre le vouvoiement et le tutoiement quoique dans la pratique, ils ont tendance à oublier cette règle. Toutefois, ils semblent ignorer la valeur du conditionnel, et le rôle de l'implicite dans la compréhension de quelques formules, c'est la raison pour laquelle ils n'ont pas pu relever explicitement la différence entre les formules de politesse en français et en arabe quand on leur a posé la question.

Conclusion

A l'issue de cette recherche, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

- L'apprentissage d'une langue étrangère nécessite la prise en compte de règles linguistiques et extralinguistiques. A l'instar de la langue, la politesse obéit à des règles culturelles et linguistiques qui varient d'une société à l'autre, d'une culture à l'autre et d'une langue à l'autre. Contrevenir à ces règles peut engendrer des malentendus. C'est pour cette raison qu'il est important, lors d'une interaction, de n'interpréter un message qu'en le liant aux facteurs dont il dépend et d'essayer de comprendre son interlocuteur en prenant en considération les traits qui nous lient et qui nous séparent. J. Gumperz parle à cet effet de « *flexibilité communicative* » qui « *consiste à adapter ses stratégies à son auditoire et aux signes tant directs qu'indirects, de telle manière que les participants soient capables de contrôler et de*

comprendre au moins une partie du sens produit par les autres»⁸

- Les formules de politesse ont leurs traits universaux mais aussi leurs particularités. Les universaux peuvent correspondre aux formules d'ouverture ou de clôture, c'est ce qu'appelle L. Messaoudi *noyau central universel*⁹ contrairement *aux noyaux périphériques locaux, qui spécifient une culture par rapport à une autre par l'usage de formules idiomatiques différentes d'une langue à l'autre»¹⁰* d'où l'importance de "l'indice de contextualisation" cité par J. Gumperz (1989).
- La politesse peut grâce à la connaissance de ses aspects linguistiques constituer une passerelle à l'apprentissage du français.

Références bibliographiques

- DUCROT Oswald, (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- GUMPERZ John, (1989), *Engager la conversation introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1985), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- LAKOFF Robin, (1989), « les limites de la politesse : thérapie et discours » in : *«multilinga »* numéro 08.
- MAZID Bahaa-Eddin, (2008), «The Politeness Principle from Grice to Netiquette», In *Annals of Arts and Social Sciences*, Academic Publication Council, Kuwait University.
- MAURER Bruno, (2002), « Politesse, respect : de quelques implications sociales de la didactique de l'oral », in *Didactiques de l'oral - Actes du colloque de Montpellier 3 et de l'IUFM de Montpellier*, Presses de TLIMP, pp. 30-37.
- MESSAOUDI Leila, (2003), «Expressions idiomatiques et formules de politesse», In *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, éd. OKAD.
- PICARD Dominique, (2007), « Introduction », *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, «Que sais-je ?».

⁸GUMPERZ John, (1989), *Engager la conversation introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit, p21

⁹MESSAOUDI, *ibidem*. pp.212-213

¹⁰*ibidem*.